

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

1^{er} AU 7 FÉVRIER 1996

N° 1028

10,00 F

BRIGADES HUMANITAIRES, SERVICE FÉMININ...

COURS CAMARADE, LE NOUVEAU SERVICE NATIONAL EST DERRIÈRE TOI !

« **S**I VOUS VOULEZ me faire dire qu'il n'est pas tout à fait adapté au monde moderne, je partage votre avis et je travaille à une réforme de cette vénérable institution. » Ainsi, lors d'un déplacement dans les Deux-Sèvres, pour rencontrer « la France », Jacques Chirac, en réponse à la question d'un étudiant, ouvrait le débat sur l'un des points de sa campagne électorale : la réforme du service national. Il est des mots-clés que les politiciens doivent employer dans leurs discours. « Moderne », qui désigne ce qui appartient ou convient au temps présent, en est un, et il flatte assurément l'électeur ou le sondé potentiel. Il s'impose de fait face à l'« ancien », qui définit ce qui est révolu. Et, c'est connu, « il faut vivre avec son époque »... Bien sûr, on peut objecter que ce qui définit la valeur d'une idée, d'un homme ou d'une pratique, ce n'est ni son ancienneté ni sa modernité. Le communal de 1871 a eu raison de se révolter, tout comme l'anarchiste espagnol de 1936 ou encore le barricadier de Mai 1968. Et l'ennemi, selon l'époque, qu'il se nomme Thiers, Franco ou de Gaulle, est et reste l'ennemi. De tout temps, en tout lieu, l'autorité et la liberté furent opposées, inconciliables.

Mais revenons à Jacques Chirac et à son « monde moderne », que nous connaissons bien pour le subir quotidiennement. Ce monde-là, restructuré à tour de bras,

l'économie jetant dans la précarité et la misère des centaines de milliers d'hommes et de femmes ici, en affamant et sacrifiant d'autres ailleurs, suivant la logique de guerre du capitalisme... Une logique qui doit s'adapter, depuis l'effondrement du « communisme » à l'Est, à

une nouvelle donne stratégique, à l'heure, qui plus est, où la sophistication de l'armement nécessite un personnel doté de nouvelles compétences. C'est dans ce cadre que le gouvernement de Jacques Chirac veut réformer le service national. Et il va falloir faire du neuf avec du

vieux ; c'est-à-dire concilier les impératifs d'une armée conforme aux exigences de ce fameux « monde moderne » (entendez : une armée professionnelle), avec, pourtant, une très vieille idée qui est le ciment entre les opprimés et leurs oppresseurs : la nation.

« Le service militaire était tout à fait justifié quand il reposait sur les deux principes d'égalité et d'universalité, car cela renforçait la cohésion nationale et la cohésion sociale », a déclaré Jacques Chirac, déplorant que « petit à petit les plus malins ou les plus "relationnés" y échappent ». Puisque le temps où l'on envoyait de jeunes hommes, par millions, mourir au champ d'honneur est révolu, comment occuper la jeunesse de France pendant ce temps précieux de la vie où elle serait censée découvrir les principes d'universalité et d'égalité ? Jacques Chirac a des idées : effectuer son service dans la gendarmerie, dans des brigades d'intervention humanitaires, dans la protection de l'environnement ou encore le soutien scolaire dans certaines banlieues. Jacques Chirac fait d'une pierre trois coups. Il continue la modernisation de l'armée, avec son indispensable réforme du service national. Et, troisième coup (coup de maître !), il démontre qu'il s'attaque, avec les nouvelles modalités humanitaires du service national, à la « fracture sociale ». Pour l'instant, ce qui n'est encore qu'une déclaration doit cependant nous conduire à nous interroger. La première question posée concerne le risque de voir l'actuel statut d'objecteur remis en cause par les modalités d'un service national civil pour tous. La deuxième concerne une militarisation accrue de la société par le biais de ce service civil, certes, mais sous la tutelle du ministère de la Défense. Si les propos présidentiels sont pour le moment flous sous bien des aspects, ils sont cependant

(suite p. 2)



FPP 2520

Cours camarade, le nouveau service national est derrière toi !

(Suite de la « une »)
annonciateurs d'un possible
vaste plan d'embrigadement, de
contrôle de toute la jeunesse (ce
nouveau service national concer-
nerait aussi les femmes !), et
cela au nom d'une idée très

médiatisée et qui bénéficie d'une
aura auprès des jeunes :
l'humanitaire. L'humanitaire,
c'est la gestion de la misère ; une
idée de ce « monde moderne »
qui fait accepter l'odieux et
l'inacceptable, comme un quoti-

dien indépassable qu'il faut
gérer. Une notion en opposition
avec la pratique de l'entraide ou
encore l'humanisme, conception
ambitieuse, qui a la prétention
d'élever le genre humain.

La confusion et le mensonge
sont omniprésents. De ce fait,
l'adversaire n'est pas facilement
identifiable. En d'autres temps,
lorsque des conscrits levaient la
crosse du fusil en l'air, que le
gréviste se dressait, fier, face au
sabreur, les choses étaient
claires. Claires comme les
chansons révolutionnaires du
début du siècle, qui savaient,
avec naïveté mais lucidité,
pointer du doigt les causes de
nos maux : le patron, le curé, le
militaire, le juge.

Le militaire d'aujourd'hui n'a
plus l'image d'un sabreur mais
d'un homme protégeant des
enfants à Sarajevo. La propa-
gande a fait le ménage dans les
consciences de milliers de
morts. Les bénéficiaires du
complexe militaro-industriel ne
s'inscrivent pas en chiffres de
sang mais s'affichent tran-
quillement dans la page
« économie » des grands quoti-
diens. L'horreur de ce monde
est partout présente à un point
tel que nous ne la voyons plus,
ou si peu, pas assez... Il nous
faut réaffirmer l'idéal pacifiste,
antimilitariste, humaniste. Et
sa traduction en acte : le refus
de servir et d'être complice de
l'Etat et des marchands de
canons.



Le groupe FA de Brest a réalisé l'affiche ci-dessus,
en noir et blanc (format 100X70).
5 F l'unité
95 F les 50 exemplaires (+ 10% de frais de port).
A commander à PUBLICO.

Rédaction-Administration
145, rue Amelot
75011 Paris.

le monde
libertaire

Tél. : (1) 48.05.34.08.
FAX : (1) 49.29.98.59.

Bulletin d'abonnement

Tarif		France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois	5 n°	<input type="checkbox"/> 35 F	<input type="checkbox"/> 70 F	<input type="checkbox"/> 60 F
3 mois	13 n°	<input type="checkbox"/> 95 F	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 140 F
6 mois	25 n°	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 310 F	<input type="checkbox"/> 250 F
1 an	45 n°	<input type="checkbox"/> 290 F	<input type="checkbox"/> 530 F	<input type="checkbox"/> 400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur
demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abon-
nements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays
A partir du n° (inclus).
Abonnement de soutien
Chèque postal Chèque bancaire Autre
Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

LAURENT FOULLARD
(groupe Etoile Noire -
Ivry-sur-Seine)

Les suppléments du ML sur le
logement (n° 1024) et le bilan
des grèves (n° 1026) sont
disponibles en écrivant à la
librairie PUBLICO.

Frais de port : 3 F l'exemplaire
et, pour diffusion, 1 F l'unité
pour un lot de 10 exemplaires.

Rédaction-Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication :
André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : La Vigie,
24, rue Léon-Rogé,
76200 Dieppe.
Dépôt légal 44 145
1^{er} trimestre 1977
Routage 205 - La Vigie
Diffusion SAEM
Transport Presse

ASSOCIATIONS

PARIS : « JUSTICE ET SOCIALISMES DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XIX^e
SIÈCLE »

L'École des Hautes Etudes en Sciences sociales (ex-Atelier Proudhon) organise,
en février, le séminaire *Justice et socialismes dans la première moitié du XIX^e
siècle*. Les séances ont lieu le vendredi, de 18 h à 20 h, au Centre Raymond-
Aron, 105 boulevard Raspail, 75006 Paris (3^e étage, salle 11).

- 2 février : Myriam Geay : « Justice et socialisme chez Cabet et Proudhon ».
- 9 février : Jean-Paul Thomas : « Pierre Leroux, justice et socialisme ».
- 16 février : Martine Chastrette et Jean-Michel Naudon : « La Justice prud'homale ».
- 23 février : Thierry Menuelle : « Economie politique et justice. Proudhon et Walras ».

MONTEUIL : VIDÉO ET DISCUSSION AU SUJET DU GAL

Le vendredi 2 février, à 18 h 30, une vidéo et une discussion sur le groupe
parapolicier espagnol GAL, auteur de 27 assassinats de réfugié(e)s basques au
Pays Basque nord, auront lieu à l'initiative du groupe Apache, au bar associatif
de Montreuil, Le Vendémiaire, 33-35, rue François-Arago (M^e Robespierre).
Tél. : 42.87.48.26. Bouffe végétarienne, tables de presse et concert avec
Kradfolk acoustik sont également au programme.
Apache c/o PADI, BP 232, 75624 Paris cedex 13.

PARIS : ACTION ANTI-PUBLICITÉ DU RAP

Le samedi 3 février, vers 20 h, le groupe « Résistance à l'agression publicitaire »
organise une action anti-publicité dans un cinéma. Téléphonnez la veille au
46.03.59.92 (répondeur), à partir de midi, pour connaître le lieu de rendez-vous.

PARIS : COLLOQUE DE LA LDH SUR LES DROGUES

« Drogues et droits de l'Homme », tel est le thème du colloque de la Ligue des
droits de l'Homme se déroulant le samedi 3 février, de 9 h à 18 h, à l'ENM, 8, rue
Chanoinesse, 75004 Paris. Pour tout renseignement : 44.08.87.29 (demandez
Bernard Wallon ou Philippe Blard).

MONTELLIER : BILAN D'UNE CONFÉRENCE SUR L'ESPAGNE 36

Samedi 18 janvier 1996, s'est tenue au Centre Rabelais de Montpellier une
soirée-débat sur le thème : « Guerre d'Espagne : vérités et mensonges », au-delà
du film de Ken Loach *Land and Freedom*, soirée organisée par le Collectif
Journées Libertaires de Montpellier.
Autour des projections de *De Toda la Vida* (sur le rôle des femmes dans la
Révolution espagnole) et du reportage effectué pendant le tournage du film de
Ken Loach, s'est articulé un fructueux débat entre la salle et un prestigieux
plateau d'intervenants : Abel Paz, Emile Témine et J.-C. Michéa.
Près de 400 personnes ont rempli le Centre Rabelais à cette occasion, démon-
trant ainsi, s'il en était encore besoin, que l'expérience libertaire espagnole et, à
travers elle, les propositions anarchistes et autogestionnaires n'ont pas fini d'inter-
roger tous ceux pour qui — les grèves de décembre l'ont prouvé — la voie du
libéralisme sauvage et anti-humain n'est pas une fatalité.
Collectif « Journées Libertaires », BP 11, 34830 Clapiers.

« UN MILLION DE LETTRES POUR MUMIA ABU-JAMAL »

Procurez-vous la lettre-type réclamant l'ouverture d'une enquête sur la violation
des droits de Mumia Abu-Jamal, à adresser à M^{me} Janet Reno, *Attorney General*
des Etats-Unis. Comité de soutien à Mumia Abu-Jamal, 18, place Jean-
Jaurès, 13001 Marseille. Tél./fax : 91.42.98.47 ou CSPP, Le Point du Jour, 58,
rue Gay-Lussac, 75005 Paris. Tél./fax : 42.79.88.44.

PARUTIONS

PRESSE

Le n° 7 du *Drapeau noir*, journal du groupe Proudhon, est paru. Il coûte
10 F (abonnement : 50 F). A commander à l'ordre du CESL, BP 121, 25014
Besançon cedex.

BANDEAU « MONDE LIBERTAIRE »

Le groupe de la FA du Gard diffuse un bandeau « Lisez le Monde liber-
taire », de couleur jaune vif, au format 65x20, impression noire. A coller
seul ou avec une affiche à thème. Tarifs (port compris) : 10 exemplaires : 10 F ;
100 exemplaires : 52 F ; 200 exemplaires : 88 F. Chèque à établir à l'ordre de
Vidal. A commander à : AGDIR, 5, rue René-Cassin, 30900 Nîmes.

PRESSE

Le groupe Milly-Witkop édite un quatre pages intitulé *Nouvelle donne...
vieille rengaine*. Les deux derniers numéros : « L'Antimilitarisme
aujourd'hui » et « Le Procès de la solidarité » sont disponibles contre un
timbre à 2,80 F. Pour contacter le groupe Milly-Witkop : FA c/o Le Local,
16, rue Sanlecque, 44000 Nantes.

BROCHURES

L'Anarchisme, une brochure de 52 pages (ouvrage collectif sous la direction
de R. Dauxois) a été éditée par l'Union régionale Rhône-Alpes de la FA. Elle
coûte 10 F. L'Union régionale vous propose également une brochure sur
Proudhon, 19 pages, 10 F. En vente à la librairie La Plume Noire, 19, rue
Pierre-Blanc, 69001 Lyon.

PARIS 18^e

Les habitants manifesteront le 3 février

Depuis de nombreuses années, les habitants de l'arrondissement se heurtent à la mairie de Paris. Celle-ci pensait, en toute tranquillité, liquider « physiquement » les problèmes sociaux (chômage, logement, éducation, vie de quartiers) en expulsant les habitants vers les banlieues, lointaines de préférence. Ainsi sont nés les projets de ZAC pour la Moskova, la Goutte-d'Or et la Chapelle/Pajol.

Depuis autant de temps, les habitants de l'arrondissement se sont organisés pour résister, mais aussi pour avancer des propositions, que les élus se sont empressés de mépriser. Seule notre détermination peut faire reculer cette logique destructrice. Sans attendre les promesses pré-électorales, les habitants ont pris leur avenir en main :

- réquisition d'immeubles vides à la Goutte-d'Or et à la Moskova ;
- contre-projet pour les ZAC Pajol et Moskova ;

- création d'un collectif de vigilance et de solidarité pour lutter contre le racisme...

Comme nous avons soutenu et participé à la réquisition du 37, rue Bonnet (le 20 janvier), nous appelons les habitants du 18^e à se réapproprier leur quartier. Une dizaine d'organisations soutiennent l'initiative prise par les familles habitant au 61, rue Myrha, et appellent à manifester jusqu'à la mairie d'arrondissement.

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL

Samedi 3 février - 11 h
61, rue Myrha
manifestation des habitants du 18^e
pour exiger un logement décent pour tous ;
pour que personne ne décide à notre place
de l'avenir de notre quartier.

TOULOUSE

Le droit d'asile réprimé

Le 16 janvier 1996, les policiers de la 6^e Division anti-terroriste de la Direction centrale de la police judiciaire et ceux de la DICCILEC (ancienne police de l'air et des frontières), agissant sur commission rogatoire du juge d'instruction Laurence Le Vert, spécialisée à la 14^e Section du parquet de Paris dans la lutte contre le terrorisme, ont procédé à une série d'interpellations dans trois départements (Haute-Garonne, Ariège et Pyrénées-Atlantiques). Plus de cent policiers étaient mobilisés pour cette opération.

Une dizaine de personnes ont été interpellées et retenues dans le cadre de procédures exceptionnelles. Neuf personnes ont été relâchées.

Après 72 heures de garde à vue, Jean-Luc Galvan a été transféré à Paris et mis en examen pour « association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste ». Il lui est reproché d'avoir hébergé il y a quelques mois un Basque, que la police accuse d'être un militant présumé clandestin de l'ETA. On s'étonne, car au vu des interrogatoires subis par les interpellés, la police paraissait être très bien renseignée (photos, enquêtes auprès des voisins et des commerçants, enregistrements de communications téléphoniques...) sur cette personne qui vivait au vu et au su de tout le monde. Un clandestin connu de tous ?

Peut-être la police a-t-elle simplement décidé d'appliquer, par anticipation, un article du projet de loi présenté par le ministre de la Justice Toubon et discuté actuellement au Parlement, qui vise justement à permettre de poursuivre pour association de malfaiteur la simple aide au séjour irrégulier d'un étranger (connaissant sa situation ou pas) ? Cette politique répressive, que nous dénonçons, s'inscrit dans la politique plus générale de l'Etat français (arrêt des regroupements familiaux, droit d'asile politique rarement accordé, expulsions par charters...).

Les lois Pasqua, qui visent à criminaliser pour réprimer l'immigration, autorisent tous les dérapages.

Faut-il aujourd'hui demander l'autorisation à la police ou à la gendarmerie pour héberger quelqu'un ?

Connaissant bien Jean-Luc, notre comité de soutien le pense bouc émissaire du climat de suspicion permanent que crée le pouvoir avec les lois Pasqua.

Militant associatif et syndical, cofondateur de la radio libre Canal Sud, co-auteur du film *Le Miroir*, sur l'université du Mirail, et préparant au moment de son arrestation un film sur le conflit de l'usine Job à Toulouse, Jean-Luc aurait-il le nouveau profil type pour être particulièrement exposé à la répression policière ?

Nous exigeons la libération immédiate de Jean-Luc Galvan et appelons au soutien le plus large possible. Nous demandons l'abrogation des lois et procédures d'exceptions. Nous revendiquons le délit d'hospitalité.

COMITÉ DE SOUTIEN
à JEAN-LUC GALVAN

N.B. : Comité de soutien à Jean-Luc Galvan c/o Canal Sud, 40, rue Alfred-Duméril, 31400 Toulouse. Téléphone : 61.53.30.75. Fax : 61.25.95.43. Permanence : tous les jours de 18 h à 20 h. Informations : tous les jours à 19 h sur 92.2 FM. Pour lui écrire : Jean-Luc Galvan, n° 859062, 3^e division, cellule 371, Maison d'arrêt de Fresnes, allées des Thuys, 94261 Fresnes cedex.

LIBERTÉ
POUR JEAN-LUC GALVAN

Jean-Luc Galvan est incarcéré depuis le 16 janvier à la prison de Fresnes. Il se retrouve mis en examen pour « association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste ».

On lui reproche d'avoir accordé l'hospitalité à un Basque que la police accuse d'être un militant de l'ETA.

Héberger quelqu'un peut donc suffire à vous mener en prison sans autre forme de procès !

Nous exigeons la mise en liberté immédiate de Jean-Luc et nous vous appelons à lui témoigner votre solidarité en lui écrivant et en prenant contact avec le comité de soutien.

Groupe FA Albert-Camus
Toulouse, le 23 janvier 1996

Ile-de-France
RADIO LIBERTAIRE (89.4)

Samedi 3 février
11 h 30 - 12 h 30

« LES CHRONIQUES
SYNDICALES »

autour

de l'ouvrage collectif
« Syndicalisme...

Quel syndicalisme ? »

(éditions L'Atelier - 120 F)

BESANÇON

Une table de presse est tenue chaque 1^{er} mardi du mois, entre 14 h et 17 h, par le groupe Pierre-Joseph-Proudhon et l'association « Twist Against », dans le hall de la **faculté des Lettres (rue Mégevand) de Besançon**. Prochaines dates : 6 février et 5 mars.

CHÂTEAURoux (36)

Un groupe FA se crée sur Châteauroux. Pour le rejoindre, écrivez au groupe **Alliance c/o Publico, 145, rue Amelot, 75011 Paris**.

GARD

• Les militants du Gard de la FA vous proposent un rendez-vous régulier au cours d'une vente quinzomadaire au ML, lors du marché du vendredi, sur le **boulevard Jean-Jaurès, à Nîmes**, entre 10 h et 11 h 30. Rendez-vous : les 2 et 16 février.

• Le groupe FA invite les lecteurs de ML et les sympathisants à le rencontrer le **jeudi 8 février, à 20 h 30, au Centre Pablo-Neruda, salle 2, 2^e étage, à Nîmes**. La vidéo de Michèle Rollin, *La Rue nous appartient*, y sera présentée. Entrée libre.

LILLE

« Qu'est-ce que l'anarchisme ? », réunion publique du groupe Humeurs Noires de la FA, le **mercredi 7 février, à 20 h, au Centre culturel libertaire Benoit-Broutchoux, 1/2, rue Denis-du-Péage (M^e Fives), 59800 Lille**. Tél. : 20.47.62.65.

LYON

Le **vendredi 2 février, à 20 h précises**, et le **samedi 3, à 15 h précises**, les groupes FA de Lyon vous convient à la projection (en 16 mm), par l'association « Celluloïd », du film de Richard Prost, *Un Autre futur*, sur l'Espagne libertaire de 1936.

La Plume Noire, 19, rue Pierre-Blanc, 69001 Lyon.

MONTPELLIER

Depuis le 31 janvier, les permanences du groupe FA de Montpellier se tiennent le **mercredi, de 16 h à 18 h**. Et à partir du 1^{er} février, le « Café libertaire » aura lieu chaque **jeudi, à partir de 20 h 30**.

L'Antre anar, 5, rue Jeanne-d'Arc, 34000 Montpellier

PARIS

Permanence de l'Union régionale parisienne de la FA : le **samedi, de 15 h à 17 h, au local « La Rue », 10, rue Robert-Planquette (métro Blanche), 75018 Paris**.

VALENCE

Le groupe La Ruche de la Fédération anarchiste s'est créé dans la région de Valence.

Une table de presse est tenue chaque premier dimanche du mois au marché aux puces de Valence.

Pour contacter La Ruche, adressez-vous provisoirement à : **Groupe La Ruche c/o La Plume Noire, 19, rue Pierre-Blanc, 69001 Lyon**.

CLERMONT-FERRAND

Visites malveillantes à l'Aténéo

La période des fêtes aura été plutôt agitée au local « L'Aténéo » de Clermont-Ferrand (8, rue de l'Ange), local abritant plusieurs groupes libertaires. Par deux fois, de sombres individus ont fracturé la porte, ce à quelques jours d'intervalle.

Rappelons les faits : dans la nuit du 22 au 23 décembre 1995, des personnes ont fracassé à 23 h 30 l'une des portes donnant accès au local, avant de s'enfuir. Elles sont revenues sur les lieux deux heures plus tard et ont déversé du détergeant sur les diverses archives et les livres en particulier, qui ont donc été une nouvelle fois la proie des agresseurs.

Le second acte s'est déroulé dans la nuit du 31 décembre 1995 au 1^{er}

janvier 1996 (bonne année, beau chantier !) où des ignorants ont réédité ce piètre exploit avant de prendre à nouveau la fuite. On est bien loin d'un quelconque héroïsme.

Ceci étant dit, nous tenons à signaler les multiples attaques contre le mouvement libertaire clermontois venant d'origines diverses, et à commencer par une rafle de militants syndicalistes et anarchistes le 19 septembre 1995 dans un silence médiatique total, incluant le tissu politique clermontois.

En ce qui concerne cette série d'arrestations, nous constatons l'instauration d'un principe, celui du délit politique d'appartenance à un courant socialiste libertaire. Dans

l'obscurantisme entretenu sur les tenants et les aboutissants des attentats, à travers l'amplification des crises sociales, se mettent en place des tentatives d'éradication des luttes de classes.

Peu importe les détails juridiques, la leçon à tirer est la suivante : le fascisme a toujours un visage, celui de la barbarie et de l'ignorance, notamment en s'attaquant à la culture à travers les livres et les archives du mouvement ouvrier.

Une considération est déterminante : le gangrénage de certains services de police laisse planer une répression constante sur l'ensemble du mouvement social, quel qu'il soit (cf. la *Montagne* du 4 juin 1994).

Nous prenons acte du silence, à ce jour, des formations politiques et syndicales qui vivent sur des images réactionnaires et dominantes à l'encontre du mouvement anarchiste, et de ce fait s'en désolidarisent.

Aujourd'hui, c'est nous. Demain, à qui le tour ?

Dans l'immédiat, c'est plus le silence des pantoufles que le bruit des bottes qui est à craindre.

Nous regrettons, pour finir, que le quotidien *la Montagne* n'ait pas passé le communiqué que nous lui avons fait parvenir, suite à notre première agression. Quoi qu'il en soit, notre combat contre le culte de l'ignorance et pour le socialisme libertaire continue.

GROUPE SPARTACUS



Aujourd'hui, c'est lui
Demain... toi ?

Il dort
dans la rue
et des logements
sont vides !

FÉDÉRATION ANARCHISTE
145 RUE AMELOT - 75011 PARIS

AFFICHE sur le LOGEMENT

5 F l'unité ; 50 F les 50 exemplaires (+10% de frais de port).
A commander à : PUBLICO, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

MONTPELLIER

Occuper la ville !

S I L'ANTRE ANAR (1), le mardi 23 janvier, a choisi de débattre des luttes d'occupation, que ce soit des squatts ou de l'utilisation autonome de lieux publics, c'est que l'actualité montpelliéraine le mérite.

D'une part, vient d'ouvrir, rue Bruyas, la première maison de la Solidarité qui, après maints coups de gueule et pièges à cons, devrait, avec un financement de la DDASS, être gérée en partie par des SDF et des associations qui ont participé aux différents squatts qui ont bousculés les « Trois Grâces » (l'Etat, la Mairie, les institutions d'assistantat). Ceci sur le papier. Dans la réalité, il faut voir. Déjà, les chiens ne sont pas admis. Une mesure qui n'est pas anodine, quand on connaît leur rôle.

D'autre part, en dehors des différents lieux occupés sans tambour ni trompette, se met en place, avec de multiples projets, le Centre autonome de Candole (CAC), dans de vastes bâtiments avec un parc, et ceci en centre-ville... C'est le grand luxe. Le 31 décembre, on y faisait le deuxième anniversaire du soulèvement de Chiapas. Lieu collectif basé sur les initiatives individuelles, le CAC peut devenir un espace vital dans la ville.

Occuper la ville, c'est aussi faire de la rue un espace d'échanges et d'expression libre. Les « conversations de la Licorne », place de la Canourgue, tiennent langue depuis un an (2). Les manifestations se sont multipliées. Le prochain carnaval, le 20 février, promet d'être aussi débridé que l'an passé. Une nouvelle initiative tente de voir le jour : l'ouverture, le samedi matin, d'un marché aux puces dans le parc Clemenceau (cf. de précédents ML : cet espace, prévu pour reconstruire un commissariat, est réclamé comme espace vert par des habitants du quartier. Il jouxte le squatt du 24, rue Clemenceau). Des puces gratuites, réservées aux non-professionnels, et qui dénoncent l'éloignement du centre-ville des puces



Les Lilas (Seine-Saint-Denis), 1994.

municipales et leurs tarifs prohibitifs (l'emplacement est passé de 60 à 110 F, cette année !). Cela ne plaît ni au maire, qui vient pourtant de se déclarer favorable à l'ouverture du parc au public, ni au ministre de l'Intérieur, qui a muré l'entrée du parc et mobilisé les CRS.

Occuper la ville, c'est aussi ne pas laisser faire, sans rien dire, les saloperies qui s'y passent. Le comité de soutien aux 19 emprisonnés des manifestations anti-Juppé de décembre 1995 (le procès en appel a eu lieu le 30 janvier) continue de protester contre la répression et de récolter des fonds : il s'est engagé à soutenir moralement et financièrement les détenus jusqu'à la fin de leur détention. Une attitude qui dérange le tribunal (barrage policier à tous les procès), mais aussi l'administration pénitentiaire (tentative de blocage des mandats versés aux détenus). En un mois et demi, plus de 60 000 F ont été récoltés : une belle action de solidarité.

Occuper la ville, c'est aussi y faire entendre la voix des anarchistes. Le collectif « Journées Libertiaires » (3) a rempli la salle Rabelais le jeudi 18 janvier, à l'occasion d'une soirée consacrée à la Révolution espagnole. Même si l'on peut regretter que le débat ait manqué de force et de perspectives, la sensibilisation a été réelle. De son côté, l'Antre anar, en huit mois d'existence, a accueilli une douzaine de débats.

Occuper la ville, c'est multiplier les espaces de liberté et de socialisation face aux vitrines mercantiles et à l'anonyme indifférence. Car la parole ne suffit pas à transformer nos velléités révolutionnaires en force capable de balayer le désordre établi. Il faut alimenter partout des foyers pour mûrir notre révolte, tisser une toile de plus en plus serrée pour l'organiser, afin que les citoyens ne soient plus de simples habitants de la cité, mais des acteurs conscients et autonomes de leur ville.

BOB (liaison FA de Lunel)

- (1) L'Antre anar, 5, rue Jeanne-d'Arc. Permanence FA : mercredi, de 16 h à 19 h. Café libertaire, avec des débats, ; jeudi, à partir de 20 h 30.
- (2) Une brochure anniversaire (faisant le compte rendu des conversations depuis un an) est disponible en écrivant à : AVEC, BP 69, 34400 Lunel. Prix : 20 F (port compris).
- (3) Les textes des débats des Journées libertaires 95 (week-end du 1er mai) viennent de paraître : 10 F l'une, 30 F les 7 (port compris). Thèmes : littérature et subversion, éducation, tiers monde, la satire, l'atelier de l'utopie, vers l'anarchie, la prison.

LE CHESNAY

Quatre heures de rififi entre pro- et anti-IVG

Dès avant 10 h, samedi 27 janvier, dans l'enceinte du centre hospitalier André-Mignot du Chesnay (Yvelines)... nous étions 80, ils étaient 250. Nous sommes arrivés les premiers. Ils n'ont pas pu accéder à l'entrée du centre IVG.

Nous, quinzaine CNT, quinzaine SCALP-RÉFLEX, dizaine CRC, trentaine Ras l'Front et p'tites poignées FA, Marie-Pas-Claire, LCR.

Eux, ils étaient La Ligue pour (ce qu'ils éructent) la vie, SOS-Tout-Petits, avec leur chantre à gueule tordue, le triste X. Dor. Ils étaient aussi le FNJ, le GUD, Présent, quelques têtes du FN et la DPS (le service d'ordre du FN), brandissant vers nous crucifixes et chapelets.

Ils étaient aussi d'abord 10 flics, puis trente, puis cinquante, avec autant de matraques brandies toutes sur nous. Sur une d'elles, il y avait la croix de l'abbé de Nantes (pour la petite histoire, le commissaire prévenu la fit enlever, ça faisait désordre !). Je ne sais pas si c'est celle-ci qui bénit le cuir chevelu de C..., de RÉFLEX, qui en obtint quatre agrafes.

Il y eut des bousculades. Ils y laissèrent leur banderole. Ils reçurent moult boules de neige, œufs frais et jets de lance à incendie (venant de l'hôpital). Mais ils en louaient toujours leur dieu et maître : quatre heures de cantiques, que nous rythmions de « Ah, si Marie t'avais connu l'avortement, on n'aurait pas tous ces emmerdements ».

J'ai entendu une jeune copine dire :

— « Pourquoi y a-t-il si peu de femmes ? »

— Chez eux ?

— Non, chez nous ! »

C'est vrai que nous étions allés... disons « à trois quarts de mecs ».

On aurait pu les repousser... Il aurait fallu être un peu plus. Bon ! ça tombe bien, ils vont sûrement revenir ! p'être même samedi prochain ! A 250 alors... je parle de nous !

THIERRY D'A. (Individuel FA Paris)

NOISY-LE-GRAND (SEINE-SAINT-DENIS) : dimanche 4 février - 9 h 30.

Le Collectif noiséen de vigilance et d'action citoyenne contre l'ordre moral (CGT, FSU, Ras-l'Front, Vets, PCF, MDC...) appelle à un **rassemblement de protestation** au rond-point situé face à l'hôtel Adagio (RER Noisy-Mont-d'Est, sortie FNAC), où se dérouleront une messe intégriste puis un repas, à l'initiative de l'Association noiséenne catholique pour la continuité du rite dans l'Eglise (ANCRE), ceci à l'occasion de la pose, à proximité, de la première pierre, par Mgr Galatera (évêque schismatique), d'une église, d'une école et d'une salle de réunions de la Fraternité sacerdotale saint Pie X. Les parrains d'un tel projet sont : Serge de Beketch (FN), Sixte de Bourbon-Parme (Internationale anticommuniste de Moon), l'acteur Jacques Dulhlo, Radio Courtoisie, Radio Renaissance, l'AGRIF, le maire de Montfermeil...

RENTREE SCOLAIRE 1996

Mobilisons-nous « tous ensemble » contre la casse du service public d'éducation !

La rentrée 96 est en train de se faire aussi bien sur la forme que sur le fond. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que les restrictions budgétaires sont de mise et que les réformes sont appliquées sans le moindre état d'âme.

Pour preuve, sur l'Académie de Lyon, il y a la suppression de 41 postes d'enseignants en collèges et 36 en lycées professionnels. Le primaire en perd 15 (dont 38 dans le seul département de la Loire). Et il n'y a aucune création de poste pour les personnels ATOSS (administratifs, techniciens, ouvriers de service et de santé). Les mesures de carte scolaire, qui vont déplacer les enseignant(e)s d'un établissement vers un autre, sont nombreuses. La flexibilité d'un nombre encore plus important de professeurs se met en place. Déjà la rentrée 95 avait vu 405 maîtres-auxiliaires au chômage et 213 titulaires affectés hors de leur discipline.

C'est inadmissible ! L'Etat se donne les moyens de gérer les intérêts du Capital sur le dos de ses salarié(e)s. En effet, dans le même temps, est appliquée la réforme Bayrou et se mettent en place le plan régional de la formation professionnelle et le développement de l'apprentissage. Le lycée professionnel est en passe d'être entre les mains du patronat ! Sa privatisation ne fait plus aucun doute.

Bien sûr, en tant qu'anarchistes, nous n'allons pas défendre l'existant : l'école actuelle est toujours un outil de domination de l'Etat. C'est pourquoi il nous paraît urgent :

— de nous réapproprier collectivement le service public d'éducation, de le gérer nous-mêmes pour en finir avec cette logique capitaliste et étatiste porteuse d'aliénation, de misère sociale, de soumission ;

— d'impulser une autre dynamique, en adhérant au Réseau Education, qui regroupe des travailleuses et travailleurs de l'éducation, pour confronter nos pratiques et analyses de l'école.

Parce que seul un changement radical de société pourra permettre les redéfinitions des structures et des objectifs de l'école.

Ce sera le sens de notre intervention le 22 février lors de la grève et de la manifestation devant le Rectorat de Lyon, que lancent tous les syndicats.

JÉRÔME JOUVENET
(Réseau Education - groupe Kronstadt - Lyon)

N.B. : pour contacter le Réseau Education, écrivez à La Plume Noire, 19, rue Pierre-Blanc, 69001 Lyon.

BRUXELLES
28 FÉVRIER - 3 MARS 1996

Agir contre la misère sociale

• Mercredi 28 février, 18 h : on dort dehors, ensemble, sur l'esplanade du Cinquantenaire, à Bruxelles.

• Jeudi 29 février, 8 h : rassemblement devant la Commission de l'Union européenne, pour la remise du cahier de doléances contre la misère sociale.

• Samedi 2 et dimanche 3 mars : rencontres internationales, au Château de la Solitude, à Bruxelles, entre les acteurs présents sur le terrain (SDF, chômeurs, précaires...).

Afin que ces échanges d'expériences soient des plus féconds, un appel est lancé pour que le maximum de collectifs et d'individus actifs puissent être représentés.

Organisateurs :

• LES COMPAGNONS DU PARTAGE, Château de la Solitude, 54, avenue Charles-Schaller, 1160 Bruxelles. Tél. : 02/645.63.71.

• ALTERNATIVE LIBERTAIRE, un journal dissident, 2, rue de l'Inquisition, 1040 Bruxelles. Tél. : 02/736.27.76.

Le tre
gouver
annonc
queme
Cristob
pant pl
Morelos
premier
ment q
n'est p
Chiapa
sont de
créer u
libertés
de la r
tion ».
présent
tionnai
Début
culturel
inaugur
L'EZLN
anti-lib
rencont
et des a
Voici u
ment du
sera do

LA SIT
POLITIQ
internati
tous, m
lorsqu'au
France, p
dent dan
de Mexic
manifest
tisation
sociale (I
une seul
mesures
sociale v
régions d
l'état des

Dans le
est le pa
connaîtra
mique, g
financera
et la dett
ment mex
l'intégrati
à l'économ
sance du
aggravat
sociaux.
pauvres
9,3% des
2% des pr
78% des t
compte vi
pays est a
dans ce g
que 500 C
malnutriti

Le Cen
les 13
LE
ANARCO
BELGIQU
Pour
CEN
65, rue c

MEXIQUE

Entre ALENA et FZLN

Le troisième volet des négociations entre l'EZLN et le gouvernement a débuté le 8 janvier. Le 1^{er} janvier, l'EZLN a annoncé la création d'un Front (FZLN), front plus large politiquement et géographiquement. Du 5 au 10 janvier, à San Cristobal de Las Casas, se tenait un forum indigène, regroupant plusieurs organisations indigènes du Chiapas, Oaxaca, Morelos, Guerrero..., afin de créer les principes du FZLN. Le premier but de ce nouveau front est de montrer au gouvernement que l'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN) n'est pas seule et que les problèmes dépassent largement le Chiapas. Les principaux thèmes abordés lors de ce forum sont de l'ordre de la stratégie : créer un front de classe ou créer un front politique, dont la lutte se baserait sur les libertés politiques... Le deuxième portait sur la nature même de la révolution et sur l'éternel débat « réforme et révolution ». Des anarchistes, particulièrement d'Oaxaca, étaient présents, et espérons que leurs idées libertaires et autogestionnaires auront fait leur chemin.

Début janvier, quatre « Aguas calientes » (forums indigènes culturels, centres de formation et d'information...) ont été inaugurés, malgré une forte présence militaire dans la région. L'EZLN a également appelé à une rencontre intercontinentale anti-libérale à Pâques, dans la forêt Lacandone. Cette rencontre aura bien évidemment lieu si la pression de l'armée et des agents des migrations le permet.

Voici une présentation de la situation au Mexique, et notamment du mouvement libertaire. La semaine prochaine, il vous sera donné un aperçu sur la situation au Chiapas.

LA SITUATION ÉCONOMIQUE ET POLITIQUE — Le capitalisme est international. Evidence connue de tous, mais qui est éclatante lorsqu'au mois de décembre 1995, en France, par milliers les gens descendent dans la rue et que, dans celles de Mexico, des milliers de personnes manifestent contre le projet de privatisation de leur propre sécurité sociale (MSS). Le capitalisme mène une seule et même politique. Ses mesures de restriction et de pression sociale varient dans les différentes régions du monde selon l'histoire et l'état des forces de résistance.

Dans les années 60-70, le Mexique est le pays d'Amérique latine qui connaît le plus grand boom économique, grâce au pétrole. Le FMI financera largement cette politique, et la dette croissante du gouvernement mexicain ne fera qu'accélérer l'intégration progressive du Mexique à l'économie américaine. Cette croissance du capitalisme provoquera une aggravation des déséquilibres sociaux. En 1992, 40% des plus pauvres possédaient seulement 9,3% des richesses ; dans le Chiapas, 2% des propriétaires possèdent alors 78% des terres. En 1993, le Mexique compte vingt-quatre milliardaires (le pays est au quatrième rang mondial dans ce grand championnat), alors que 500 000 personnes meurent de malnutrition.

Cette situation est aggravée par la crise économique. Malgré des restrictions salariales et budgétaires, le déficit public ne cesse de croître, afin de combler les déficits des banques privées (on comble à court terme les déficits d'investisseurs étrangers, qui à long terme en tireront profit). Le 20 décembre 1994, douze mois après son entrée dans l'ALENA (accord de libre échange entre les Etats-Unis, le Canada et le Mexique), le peso est dévalué de 35%.

Politiquement le Parti révolutionnaire institutionnel (lié aux grands propriétaires, à la bourgeoisie et à une large part du clergé) impose une dictature en manipulant les élections, après qu'il ait déjà récupéré les thèmes de la révolution de 1910 afin de sauvegarder ses privilèges. Le Parti révolutionnaire démocratique (sociale-démocratie) est le parti d'opposition le plus représentatif, mais il paraît de moins en moins crédible en jouant la carte institutionnelle et en donnant donc caution à un système délégitimé.

LE MOUVEMENT SOCIAL — Suite à l'échec de la révolution de 1910, il faudra attendre les années 60 pour voir la renaissance d'un réel mouvement social. En octobre 1968, alors que le mouvement étudiant prend de l'ampleur et que les Jeux Olympiques approchent, le gouvernement massacre 300 manifestants sur la place des Trois-Cultures, à Mexico. En même temps, une forte répression s'abat sur toutes les organisations politiques, et particulièrement celles d'extrême gauche. Quelques organisations — principalement maoïstes — résisteront en plongeant dans la clandestinité. Il s'ensuivra donc une longue période difficile. Mais depuis quelques

mois, on constate le développement d'un double mouvement : indigène et de la société civile, avec l'émergence de la Convention nationale démocratique et le développement de mouvement de contestation sociale. Des syndicats indépendants naissent dans plusieurs villes et commencent à regrouper quelques centaines (ou milliers ?) d'adhérents, qui mèneront des grèves sporadiques chez Ford, dans les télécommunications, à la compagnie du pétrole... Certains syndicats font aux idées libertaires un bon accueil. C'est ainsi que la rencontre entreprise en décembre 1995 entre des militant(e)s de la Fédération anarchiste et une dizaine de groupes anarchistes mexicains s'est déroulée dans les locaux du syndicat indépendant des couturiers, qui accueillait également la caravane artistique mise sur pied en soutien à l'EZLN ; caravane dont la marche débutait le 1er janvier.

Citons plusieurs grands événements qui caractérisent cette renaissance des luttes et d'une conscience politique collective au cours de l'année 1995. C'est ainsi que le 1^{er} mai, alors que pour des raisons tactiques et techniques les organisations syndicales officielles ne faisaient rien, Mexico connaîtra sa plus grande marche contestataire depuis 1968, avec 1,5 million de personnes (déjà, fin mars 1994, 350 000 personnes manifestaient en faveur de l'EZLN). Il est à signaler, pour mieux appréhender ces chiffres, que manifester en France est bien plus facile, la répression au Mexique prenant des dimensions incomparables. Les revendications des manifestants étaient, lors de ce 1^{er} mai, les suivantes : non à l'ALENA, augmentation des salaires, réintégration des ouvriers licenciés lors des dernières grèves, liberté politique, soutien à l'EZLN. Le 1^{er} mai 1996 promet déjà d'être chaud. Depuis, de nombreux débrayages et manifestations ont eu lieu pour protester contre la privatisation de l'IMSS.

LE MOUVEMENT ANARCHISTE — Quand bien même, depuis quelques mois, des groupes anarchistes naissent, le mouvement anarchiste mexicain demeure marginal, n'arrivant pas à dépasser la « maladie endémique » du mouvement anarchiste mondial, à savoir l'inorganisation et une présence toute relative dans les luttes sociales. Ce mouvement a pourtant toute une riche histoire. Il est né au XIX^e siècle sous l'impulsion de Rodakanoty et de Chauvin. Vers 1900, il y aura bien évidemment Ricardo Flores-Magon, qui reste très populaire, et le Parti libéral mexicain (cf. la revue *Linéaire* sur le sujet). Hélas, le mouvement s'éteindra en même temps que l'élan révolutionnaire de 1910. Après un

grand passage à vide, en 1968, lors des mouvements de l'Université autonome de Mexico, des groupes anarchistes renaîtront. On peut également noter la présence d'une pensée libertaire au sein du mouvement syndical des années 70 (autonomie ouvrière, information ouvrière...). En 1980 naîtra le mouvement anarcho-punk.

Au sein de l'actuel mouvement, la Jeunesse anti-autoritaire révolutionnaire — à 80% punk — constitue le groupe le plus important, rassemblant une centaine d'adhérents, et quelques centaines lors de manifestations. Ce groupe manque trop souvent de cohérence. D'autres groupes existent. Le groupe Motin, plus récent, comptant une vingtaine de personnes sur Mexico, se détache de la JAR, lui reprochant de s'enfoncer dans la lutte culturelle, la contre-culture et l'anarcho-punk. Le groupe Motin cherche à créer les conditions d'un anarchisme social. Il existe aussi la Bibliothèque sociale, qui possède un local ouvert six jours sur sept. Au travers de tout le Mexique, on compte une trentaine de groupes répartis sur une dizaine de villes. Ces groupes indépendant comptent de 4 à 500 militant(e)s. Ces groupes manquent évidemment de liens, de cohésion, même si dans ce domaine les choses évoluent. Ainsi, en 1994, Unitaire-Libertaire-Autogestionnaire (ULA) voit le jour, regrou-

pant des individus de la JAR, du groupe MOTIN, de la Bibliothèque sociale, et comptant jusqu'à 300 adhérents. Cette organisation a pour origine le mouvement de 1994 dans le Chiapas. Elle a la volonté de coordonner l'intervention des libertaires dans les caravanes de soutien et autres convois de la paix, ainsi qu'au sein de la CND. Malheureusement, ULA a tendance à n'intervenir que vis-à-vis de l'EZLN ou de la CND, des interventions de peu de son intérêt car elle sombre dans les contradictions de ses courants internes et se trouve noyautée par le PRD.

Il est à noter, malgré tout, la création d'un front libertaire commun lors de la manifestation du 1^{er} mai 1995, regroupant environ 3 000 personnes. A cette occasion, des incidents auront lieu avec les forces de l'ordre et on dénombra 19 arrestations (dont 4 anarchistes), qui seront suivies de condamnations à des mois de prison fermes.

En outre, un projet de revue nationale, éditée par une dizaine de groupes répartis sur cinq villes, existe. Son premier numéro devrait sortir en mars 1996. Il serait tiré à 1 000 exemplaires.

RÉGIS BALRY
(groupe Milly-Witkop - Nantes)

RENDEZ-VOUS

QUIMPERLÉ / VANNES / LORIENT

Le groupe Francisco-Ferrer de Lorient et le groupe René Lochu de Vannes de la FA organisent une série de réunions-débats sur le thème : « Mouvements sociaux : rien n'est fini, tout commence ? - L'anarchisme et le monde du travail », avec Jacky Toublet.

- Quimperlé, le mercredi 14 février, salle du Coat-Ker, à 20 h 30.
- Vannes, le jeudi 15 février, au Palais des Arts, à 20 h 30.
- Lorient, le vendredi 16 février, à la Cité Allende, à partir de 20 h 15.

Contact : Groupe F-Ferrer, cité Allende, boîte n° 19, 56100 Lorient.

Librairie du Monde Libertaire

145, rue Amelot (M° Oberkampf), 75011 Paris

SOIRÉES (à partir de 19 h 30)

« MÉDIAS et MANIPULATIONS »

- Mardi 6 février : discussion autour du film *La Ferme des animaux* (1 h 10). Dessin animé de Joy Batchelor et John Halas d'après le roman de George Orwell.
- Mercredi 7 février : discussion autour du film *Chomsky, les médias et les illusions nécessaires* (2 h 35).
- Jeudi 8 février : discussion autour du film *Propaganda, l'image et son pouvoir — Le théâtre des hostilités. Troisième volet d'une émission télévisée de 1986 (50 minutes). De la manipulation de l'histoire par les services des armées.*

Le Centre libertaire organise les 13 et 14 avril à Bruxelles
LES RENCONTRES ANARCHISTES (édition 1996)
BELGIQUE-NORD de la FRANCE
Pour y participer, écrivez au
CENTRE LIBERTAIRE
65, rue du Midi, 1000 Bruxelles
BELGIQUE

PARIS : L'ÉCOLE VITRUE EN DEUIL

Salut, Jean-Marc

Jean-Marc Houzet est mort. Il était instituteur à l'école Vitruve (3,5,7, passage Josseaume, 75020 Paris), une école publique et différente, laïque et émancipatrice, gratuite et pleine de projets, obligatoire parce qu'innovante.

Le vendredi 5 janvier, son école avait décidé de saluer sa mémoire. Le texte qui suit a été lu, ce soir-là. Nous en reproduisons l'essentiel.

Ce n'est pas le moindre des paradoxes que la formidable présence de l'absent de ce soir. Salut, Jean-Marc.

Même si j'ai l'amitié écorchée, mon camarade, j'ai pris sur moi de laisser mes larmes dans ma poche, mon mouchoir par dessus. Il y a toujours quelques complaisances à se regarder la tristesse, à se faire miroiter la douleur. [...]

Il y a quelques jours, à la Nation, nous avions résolu d'entamer une série d'écrits sous forme de dialogues. Aujourd'hui je suis comme un con, tu me pousSES au soliloque. Mais faut pas s'en faire, y'a beaucoup à dire. D'ailleurs nous sommes quelques-uns, ce soir, à savoir ce que « maître d'école » veut dire. Et dit- vous bien, enfants, et aussi anciens enfants qui n'avez fait que grandir [...] que vous n'êtes pas tous seuls à l'avoir eu pour maître.

Et même s'il faut chanter « ni dieu ni maître » de temps en temps — parce qu'il ne faut jamais se laisser faire — je ferais longtemps, avec vous autres, le grand émancipateur que fut Jean-Marc.

Je tiens aussi à confirmer, ici-même, ce que pas mal de gens savaient déjà, mon vieux : tu es le plus grand théâtral de toute l'école

de la République que je connaisse. Et le plus drôle ! Tu auras passé le plus clair de ton temps — mais tu fus l'un des plus clairs de ton temps — à faire régner pitreries et calembredaines parmi les enfants. Je cite, péle-mêle, et j'en oublie : le sirop anti-trouille et le coup de la malle, les billets qui tombent du ciel et le groupe survie totale, bienvenue à notre bienfaiteur et les plus beaux couscoucs démocratiques de toute l'histoire de la Méditerranée...

Et pour avoir du mal à le raconter sans toi, je ne dirai pas les mines de ces enfants mi-afolés, mi-souriants que tu couvrais de farces à longueur de journées. [...]

Et quand la nuit tombait, car dans tes nuits de classes vertes elle tombait toujours très vite, la nuit, personne ne s'apercevait que les tentes étaient montées à deux pas de la colo. Sans compter, qu'en plus l'empêchais tout le monde de dormir : ronflant, pétant, meuglant comme une vache ou réclamant une berceuse au tambour !

C'est souvent autour de plusieurs chopines, à la Gambett' ou à Millau, à Camaret ou du côté de chez Guingouin qu'on a monté nos coups.

Il faut ajouter, pour être dans le vrai, que nous avions un faible pour le pinard et que j'étais pas le dernier. D'ailleurs, ce soir...

Et puis la colère, Jean-Marc, la colère ! (tu te rappelles « la colère », c'était le titre d'un projet en 1989). Ah, les colères de Jean-Marc : mémorables, saines, fondamentales !

La semaine passée, tu l'en es fait encore une. Une dernière colère, une

belle... Là, tu criais ta révolte contre cette injustice du monde, de dieu, de la nature, contre cette inégalité qui fait que des enfants de six ans ont du mal à apprendre à lire et d'autres non.

Lutter contre l'échec scolaire, chercher pourquoi il y a des difficultés d'apprendre et ne pas s'en satisfaire, chercher quoi faire, comment, et à plusieurs, c'est ce qui fondait ta démarche, aiguillait ta pensée, engageait ta vie. Ta démarche et la nôtre : tu ne concevais pas le combat comme un exercice solitaire et on s'y est retrouvé quelques-uns, beaucoup semble-t-il, pour le mener à bien. Et le poursuivre.

Tu y tenais à cet engagement collectif de l'Equipe, insistant à chaque fois, notamment sur la signature, la signature Vitruve. [...]

Je parlais de ta dernière colère parce que je crois simplement que ce fut la première aussi, et ainsi la fidélité à sens que tu as voulu donner à ta vie.

C'est vrai qu'on a l'air con avec notre imparfait, il nous reste à réfléchir toujours et à agir pour mieux conjuguer le monde et l'amitié. Ce n'est qu'un début, continuons le combat.

Pour moi. Des coteaux de Tlemcen à la place de la Réunion, tu m'as laissé des bouts de racines au fond du cœur. J'insiste pas : j'ai le cœur au bord des yeux en ce moment. Il est des plantes que l'on dit vivaces, pourquoi pas des hommes ?

Voilà, amis de ce soir, je voulais saluer Jean-Marc, notre camarade, le mec à Christiane, te saluer mon vieux pote et te dire merci d'avoir été là.

René Char disait : « Notre héritage n'est précédé d'aucun testament ». Que ces quelques mots te soient « présent d'immortalité ».

Une dernière chose : ici, on a l'amitié plurielle et je voudrais ajouter quelques notes avec vous, pour lui... « Des bateaux j'en ai pris beaucoup Mais le seul qu'ait tenu le coup... »

GÉGÉ

LES FORUMS A L'INITIATIVE DU PCF : LA RECOMPOSITION DE LA GAUCHE POUR LA GESTION DE L'ETAT

De la poudre aux yeux !

Face à cela, renforçons le mouvement libertaire !

Les prochaines élections législatives, c'est dans deux ans ! Qu'on se le dise : pendant deux ans, nous allons avoir droit aux forums, aux réunions de conciliabules entre les organisations de gauche et d'extrême gauche. Suite aux mouvements sociaux de novembre-décembre 1995 où ils ont été relativement absents, le PCF comme le PS reprennent l'initiative. C'est celui qui créera le plus rapidement possible un rapport de forces, qui déterminera les alliances futures.

Ils veulent nous faire croire, tous autant qu'ils sont, qu'ils se donnent une nouvelle virginité vis-à-vis du monde du travail et des étudiants. Mais combien d'hommes et de femmes issus de ces organisations politiques sont députés, sénateurs, conseillers municipaux ou régionaux, voire ont été ministres ?

En proposant ces forums, la stratégie du PCF est, semble-t-il, claire : redonner une certaine crédibilité au parti et satelliser certaines petites organisations en passant des accords électoraux avec celles-ci.

En lançant cette opération le vendredi 19 janvier à Marseille, le PCF a choisi, pour sa stratégie de reconquête, la ville-symbole de la combativité dans le mouvement de décembre. Car les politiciens veulent restaurer la confiance de tous et toutes en des organisations politiques qui ne servent qu'à gérer la misère sociale et à s'adapter aux besoins du capitalisme.

Des réunions de ce type, c'est de la poudre aux yeux pour nous tous, car ils ne changeront jamais ! Les

croire serait de nouveau suicidaire de la part du monde du travail et des étudiants.

C'est pourtant vrai qu'il faut une alternative politique. Mais celle qu'ils nous proposent, c'est du déjà vu. Avec de nouvelles donnes, ils vont nous sortir de vieilles rengaines. N'ayons aucune confiance !

Alors, quelle stratégie à adopter pour les libertaires ?

Il nous faut non pas grossir les rangs d'une quelconque confédération syndicale anarchiste, mais il nous faut plutôt posséder un mouvement spécifique anarchiste, de masse, ancré dans les luttes sociales. Pour ce faire, il nous faut travailler en réseau, avoir des contacts dans le plus grand nombre possible d'entreprises, d'établissements scolaires, d'universités. Tout ceci couplé avec l'outil que représente le *Monde libertaire*, afin qu'il se fasse l'écho des luttes présentes et à venir. La création, que nous sommes en train de faire, d'un réseau « éducation », va dans ce sens.

Il est grand temps, pour toutes celles et tous ceux qui ne se résignent pas, de prendre contact avec les groupes, avec les liaisons de la Fédération anarchiste ; afin que les anarchistes soient à la hauteur des enjeux politiques et sociaux qui vont arriver.

Nous devons être en capacité de faire entendre notre voix, notre projet de société... pour un autre futur.

JÉRÔME JOUVENET
(gr. Kronstadt - Lyon)

Sur Radio Libertaire (89.4) le vendredi de 9 h 30 à 10 h 30 écoutez « Radio Cartable », la radio des enfants des écoles d'Ivry.

Campagne « Artisans du Monde »

SOLIDARITÉ AVEC LES TRAVAILLEURS DU TEXTILE

Il y a un an et demi, le jeune Iqbal Mashî, syndicaliste de 12 ans, fut assassiné par le lobby du textile, au Pakistan, alors qu'il luttait contre les mauvaises conditions de travail des enfants et plus simplement contre l'exploitation de ceux-ci dans un secteur en pleine expansion.

Récemment encore, les syndicats des travailleurs du textile au Bangladesh se sont mobilisés afin de faire front aux pressions des puissantes entreprises asiatiques et internationales. Malgré tous ces efforts, la lutte contre le travail des enfants, contre l'emploi de prisonniers-esclaves, pour le respect du droit syndical, contre l'inégalité des salaires entre les sexes, les races, les générations... n'est efficace que si elle intervient à plusieurs niveaux. La première lutte se situe au niveau de la production et ne peut être menée que par les ouvriers eux-mêmes (ceci n'empêche pas un soutien international). La deuxième lutte doit viser la consommation où, là, nous pouvons agir concrètement.

C'est pourquoi la Fédération « Artisans du Monde » (association qui milite pour un commerce équitable entre le Nord et le Sud) a lancé, le 18 novembre 1995, une campagne intitulée *Libère tes Fringues*. Il s'agit, jusqu'à la fin avril 1996, d'envoyer des lettres aux trois leaders européens du textile (La Redoute, Kookai et C&A), afin de savoir s'ils ont « des critères sociaux et environnementaux de sélection des fournisseurs (asiatiques et maghrébins pour la plupart), offrant des garanties fiables aux consommateurs en matière de respect des droits de l'Homme » et « sinon quelles mesures ils comptent prendre dans ce domaine ? ».

Suite aux courriers, ces trois firmes vont vous répondre personnellement et très hypocritement qu'elles passent des conventions avec leurs fournisseurs et qu'elles contrôlent les pratiques sociales de ceux-ci (adoption de codes de conduite, inspections, rupture de contrats de sous-traitance...). Comme quoi, ils se trouvent « gênés » face à ce genre de questions.

Nous pouvons tout de même regretter le manque de combativité de cette campagne, qui aurait pu aller plus loin en menaçant d'un appel au boycott, en sachant pertinemment que c'est le seul moyen efficace pour mettre les entreprises capitalistes au pied du mur et les faire ainsi changer de cap.

Néanmoins la démarche de cette association est intéressante dans la mesure où le consommateur est considéré comme une personne intelligente, capable d'agir et d'influer sur les comportements des grosses firmes. Le consommateur est enfin un être actif.

YVAIN
(gr. Humeurs Noires - Lille)

N.B. : cartes disponibles à la fédération « Artisans du Monde », 4, rue Franklin, 93200 Saint-Denis ou dans les boutiques de commerce équitable, présentes dans de nombreuses villes.

L'ouv
Pastre,
Bien a
comme
amours
Hors
Genevi
mélant
sujet e
modèle
images
chagrin
En ce
monde
modern
souples
situati

U
Après
Wild
c'est
collec

Si ce
dans la
individua
une philo
Ce recue
de ça qu
nous écla
de Palan
faux fuy
du guide
libres et
Pour l
troupeau
même si
sous que
n'a donc
rée. Cet
taire inté
écorché
Professe
Palante,
crate lib
suicide c
Michel
tion de
influence
misme,
l'individu
des impu
enseigne
la consci
ouverture
Fourrier,
Janvier c
Peuple.
Ennem
dent, Ge
teur de l'
article de
lisme » p
la société
même ép
C'est aus

TRAIT D'UNION

« Le Bien aimer »

Geneviève Pastre

L'ouvrage récemment paru, écrit par Geneviève Pastre, à la fois poète et philosophe, et intitulé : *Le Bien aimer* (ou l'art de bien aimer), a pour thème, comme son nom l'indique, celui de l'amour - des amours...

Hors des tabous, des préjugés, des critères spécieux, Geneviève Pastre s'adresse à nous, à vous, aux autres, mêlant volontairement les genres, les sexes, qui sont le sujet et le propos de l'amour. Pas de recette, pas de modèle mais matière à réflexion/« réflexion » de nos images dans le miroir fugitif de nos bonheurs et de nos chagrins.

En ce monde où tout est remis en question - même le monde - , s'inscrit la trajectoire - l'hyperbole - d'une modernité qui implique un « supplément d'âme », une souplesse mentale, des centres de gravité pluriels - à situation nouvelle équilibre nouveau - ; la vision

vierge du libre-arbitre, des combinatoires multiples, pour recomposer le corpus humain à la fois signe et signification, au-delà des concepts et des dogmes. A chacun(e) de réinventer la « Carte du Tendre » selon sa singularité, son éthique personnelle, en alliant à « l'esprit de finesse » le souffle des profonds. Ainsi, nous nous garderons des jugements dits de valeur qui obscurcissent le jugement, des limites arbitraires qui sclérosent nos espaces quotidiens ; nous saurons la joie d'être à perte de vue de soi-même, « Ici et maintenant ».

Le style coule de source, si je puis dire. Une forme ductile épouse les subtilités d'une pensée toujours en éveil, toujours en questionnement - le qui-vive d'un esprit explorateur d'une réalité en soi et hors de soi que l'on nomme existence. A la fois poétique et philosophique ce *Bien aimer* nous entraîne avec un intérêt

croissant au-delà de nos propres limites, là où se prolonge notre intime médiation. C'est un magistral trait d'union et de communication entre nous tous et toutes.

JEANNE TALBOT-DAVID

N.B. : *Le Bien aimer*, Geneviève Pastre, éditions G. Pastre. Prix : 120 F. En vente à la librairie Publico (ajoutez 10% de frais de port).

Forum de la librairie du Monde Libertaire

145, rue Amelot (M° Oberkampf),

75011 Paris

vendredi 2 février - 19 h

avec Geneviève Pastre pour son livre

« Le Bien aimer »

INDIVIDUALISME

Georges Palante un aristocrate libertaire

Après les pamphlets de Lysander Spooner, Arrabal, Sade, Oscar Wilde, Rabelais, Galtier-Boissière et dernièrement Henrik Ibsen, c'est au tour de Georges Palante d'entrer dans le catalogue de la collection Iconoclastes, nouvelle pléiade des réfractaires (1).

Si ce vingt-cinquième volume jette encore un pavé dans la mare des idées reçues, c'est que son auteur, individualiste, radical du début du siècle, y développe une philosophie des plus anticonformistes qui soient. Ce recueil d'articles, encore mieux que celui paru il y a de ça quelques années aux éditions Folle Avoine (2), nous éclaire sur la pensée d'une exceptionnelle vigueur de Palante. N'y cherchez pas de demi-mesures, de faux fuyants ou de compromissions. Son œuvre tient du guide pratique de survie à l'usage des individus libres et désirant le rester.

Pour lui, l'affrontement entre le singulier et le troupeau, entre l'individu et la société, est inévitable même si l'issue doit s'avérer fatale pour l'originalité sous quelque forme qu'elle se présente. L'individu libre n'a donc d'autres choix que la révolte même désespérée. Cet incorrigible pessimiste fait l'apologie du libertaire intégral, une sorte de surhumain nietzschéenn, écorché vif et assoiffé de relations affinitaires. Professeur de philo au lycée de Saint-Brieuc, Georges Palante, sa vie durant, incarnera cet idéal de l'aristocrate libertaire, Don Quichotte bataillant jusqu'au suicide contre les moulins à vent de l'esprit grégaire.

Michel Onfray, à qui on doit sans doute la résurrection de la pensée de Palante, résume ainsi ses influences : « lecteur de Schopenhauer, pour le pessimisme, de Stirner, pour célébrer la puissance de l'individu, de Nietzsche, pour l'aspiration à transfigurer des impuissances en forces, de Freud, pour ce qu'il enseigne des parts maudites et de leurs relations avec la conscience. » (3) Mais cet esprit d'une formidable ouverture s'intéressait également à Proudhon, Ibsen, Fourier, Emerson... ou encore à une querelle entre Janvion et Malato dans les colonnes de *l'Ennemi du Peuple*.

Ennemi irréductible de tous les partis, éternel dissident, Georges Palante comme le fut Zo d'Axa, l'animateur de *l'En Dehors*, est inclassable. Pourtant le dernier article de ce recueil intitulé « Anarchisme et individualisme » propose une tactique de l'individualiste contre la société qui rappelle assez celle préconisée à la même époque par Libertad et l'équipe de *l'Anarchie*. C'est aussi celle d'un autre aristocrate libertaire Rémy

de Gourmont pour qui l'individualiste « détruit dans la mesure de ses forces le principe d'autorité. C'est celui qui, chaque fois qu'il peut le faire sans dommage, se dérobe sans scrupule aux lois et à toutes les obligations sociales. Il nie et détruit l'autorité en ce qui le concerne personnellement ; il se rend libre autant qu'un homme peut être libre dans nos sociétés compliquées. » (4) Que cette stratégie puisse convenir aux anarchistes de toutes les fins de siècles rien d'étonnant à ça, puisque pour Palante comme pour Nietzsche, « *L'anarchisme n'est qu'un moyen d'agitation de l'individualisme.* »

FABRICE MAGNONE

(1) Georges Palante, *L'Individualisme aristocratique*, collection Iconoclastes - 25, éditions des Belles Lettres, 185 pages, 75 F.

(2) Georges Palante, *Combat pour l'individu*, éditions Folle Avoine, 1989.

(3) Michel Onfray, préface à Georges Palante, *L'individualisme aristocratique*, op. cit.

(4) Rémy de Gourmont, *Epilogues*, II, p. 308.

(5) Nietzsche, *Volonté de Puissance*, p. 337.

ROMAN

« La Roue du Malheur »

Thomas De Quincey - éditions José Corti



L'écrivain, ce parent pauvre de l'auteur, est l'homme qu'une intuition géniale conduit à la misère. Qui souhaite s'enrichir doit inciter autrui à la dépense, non à l'économie. Cela dit, il n'y a aucune raison de ne point se distraire de l'ennui en lisant une histoire cousue de fil blanc comme celles qu'on trouve à la tonne chez les pauvres libraires, aucune raison de ne pas céder au bonheur d'un moment d'irréalité. Sublimes entre tous sont donc les écrivains dont les livres suscitent une réflexion approfondie tout en charmant leurs lecteurs par une histoire bien ficelée. L'intuition géniale de De Quincey concerne l'élan vital qui n'est jamais aussi dramatiquement sensible que lorsqu'il vient se heurter au mur de la destruction. De Quincey rencontra la mort à un âge où la vivacité des

sentiments est encore vierge. Voilà pour la révélation subite. Pour la vitesse relative de l'élan vital, il y eut l'expérience de l'opium. Lorsque l'élan vint se heurter au dur miroir de l'immobilité, se produisit un ralenti dont la durée inexplicablement reportée produisit l'expérience du « Temps Retrouvé ». Les admirateurs du grand écrivain verront œuvrer dans *La Roue du Malheur* le mécanisme par lequel toute révélation instantanée peut se reporter dans la durée et produire le récit, ce constat dynamique où loisir est offert au regard d'interroger sa propre source. Inédit en langue française, ce morceau est traduit et délicieusement postfacé par Isabelle Py Balibar. Fiche technique succincte mais précise, éléments documentaires précieux. Je n'ai rien dit de l'intrigue. Celle-ci tourne autour de l'injustice et de la beauté. Un livre superbe et noir comme le fond du ciel.

CLAUDE MARGAT

N.B. : *La Roue du Malheur*, Thomas de Quincey, coll. Romantique, éditions José Corti, 235 pages. 110 F.



EXPOSITION
du 2 au 25 février 1996

« ANHUMAINS »

de
Claude MARGAT

Bibliothèque-médiathèque
La Corderie Royale
ROCHEFORT

PARIS 11^e
Librairie du Monde Libertaire
145, rue Amelot (M° Oberkampf)

EXPO-VENTE

d'œuvres d'artistes de la CNT
et de sympathisants au profit
des grévistes

JUSQU'AU 11 FÉVRIER
avec

André Bernard, Juliette Biro,
Zéline Chalem, Janito Costoso,
Catherine Demorand, Franco,
Valérie Franiatte, Guy Girard,
Madeleine Lamberet,
Régine Lauzanne,
Michel Lecoque, Luz, Mélichart,
Soizick, Szezan

Ciné sélection

« Visiblement, je vous aime »
de Jean-Michel Carré

LE CINÉMA n'a que cent ans et pourtant il n'est pas et il ne sera pas cinquante millions d'anarques *made in fric*, techniques, tics, absence de critiques, facilités allopathiques, authenticité homéopathique... *Business is business!*

Le cinéma n'a que cent ans et pourtant il n'est pas et il ne sera pas cinquante millions d'anarques *made in fric*, techniques, tics, absence de critiques, facilités allopathiques, authenticité homéopathique... *Business is business!*

n'aurait pas fait mieux. Car pour être tout cela, ce film est en effet bien autre chose. Bien autre chose de l'ordre du séisme cinématographique et politique.

On connaît l'histoire. Un pauvre hère, délinquant de troisième zone, à qui le juge pour enfants ne laisse pas vraiment le choix. La taule ou... une espèce de truc expérimental qu'il ne serait pas mauvais de visionner un peu de l'intérieur, qui s'appelle « lieu de vie », qui se prénomme Le Corral, qui se situe dans le sud de la France, près de Nîmes, et qui est animé par une manière de « gourou » anti-psychiatrice connu sous le nom de Claude Sigala. Le délinquant débarque dans ce truc bizarre où les artistes, les psychotiques... batifolent en toute liberté, où les portes sont

toujours ouvertes, où n'importe qui cohabite avec n'importe quoi sur la base des « simples » règles du respect de l'autre, des différences et du vivre avec... Comme on pouvait s'y attendre, le délinquant pète les plombs quand il se retrouve avec tous ces zozos en liberté. D'où crise, fugue, recrise et refuge générées par cet espèce d'incroyable à la limite du surréalisme. Et d'où, après crises et fugues, la « découverte » qu'un délinquant de merde peut apporter un peu, beaucoup, passionnément à des individus qui sont encore plus dans la merde que lui, dans un simple « vivre avec... » communautaire et libertaire.

On connaît la petite histoire, à savoir que ce film a été tourné avec quelques acteurs professionnels (dont Denis Lavant, qui n'est rien d'autre qu'extraordinaire de véracité) et le tout venant psychotique, autiste, anorexique... de ce « lieu de vie », qui ne se veut rien moins qu'une alternative à l'enfermement psychiatrique et aux enfermements de tous ordres.

On connaît même l'exotisme de cette histoire où tout se mélange avec des acteurs qui se laissent aller à être et des non-acteurs dont on a l'impression qu'ils jouent à merveille, la réalité d'un lieu de vie et la fiction qui s'y déroule.

Mais « bizarrement », on méconnaît la dimension écriture et création (mélange de caméras fixes, de *travellings*, de caméras d'épaules...) de ce film. On en ignore la dimension stratégique (pour être considéré comme un « grand » du documentaire et s'être essayé dans ce film à la fiction, Jean-Michel Carré n'a jamais prétendu à rien d'autre qu'à mettre en scène un authentique où la réalité et la fiction sont par définition étroitement liées). Et on en refuse la dimension philosophique et politique (Jean-Michel Carré est un *border-line*, un homme de la frontière, qui a déjà donné dans le binaire bien-mal et qui, plutôt que d'énoncer ce qui devrait être, s'attache à suggérer ce qui pourrait être). Et si on méconnaît, si on ignore et si on refuse tout ça, ce n'est assurément pas par hasard.

Le documentaire, ça plaît ou ça ne plaît pas, mais quand c'est bien gaulé ça force le respect. Je fais de la fiction sur fond de réalité, ça plaît ou ça ne plaît pas, mais quand c'est bien gaulé ça met des frissons d'émotion partout et ça force obligatoirement le sentiment. Je dis la souffrance et l'oppression (car, comme aime à le dire Jean-Michel Carré, « *Je ne vois pas d'intérêt à écrire des histoires d'amour. Je préfère les vivre.* ») et je les dis dans dans toute leur nudité, en renvoyant le spectateur (via quelques bougies alternatives) à ce qui devrait être sa révolte, son espoir,

sa lutte... et sa liberté. Même si c'est bien gaulé, ça ne met pas franchement à l'aise.

Disons le tout net, pour tout cela et pour bien d'autres choses encore, ce film, dont même les crétiens de *Libération* et d'ailleurs ont salué (à la manière d'un enterrement mafieux) la classe, est un film maudit.

C'est un film maudit car il ne triche pas. S'il dénonce et s'il énonce, un pied dans le réel et l'autre dans la fiction ; s'il te lance une œillade de suggestion ici ou là, il te renvoie toujours à toi-même. A tes petites révoltes, à tes petits espoirs et à la formidable liberté dont tu hésites à tailler les roses.

Réfléchis ! Si les fous (dont c'est peu dire qu'ils sont sévèrement allumés) peuvent respirer à ce point la joie de vivre dans un contexte communautaire et libertaire ; si les délinquants (dont c'est peu dire que c'est de la merde en barre) peuvent à ce point réussir (dans un contexte communautaire et libertaire) à respirer l'oxygène de l'utilité sociale et du bonheur individuel, ça veut dire que...

Ça veut dire que la révolution est possible et que tu n'es finalement qu'un chien (en acceptant l'acceptable) ou qu'un couillon, en écoutant pousser tes cheveux sur des quais de gare désertés par les derniers trains de ton impuissance.

Sérieusement, va voir ce film camarade, même s'il t'en met plein la tronche. Il te fourguera, comme au tout-venant, ta dose d'émotion. Il t'embruera dans un excellent *remake* technique cinématographique à la mode nouvelle vague. Et il te décoiffera d'espoir et de courage.

Mais oui, c'est possible, bordel de merde, de chier dans les bottes du Capital et de l'Etat, et de vivre ce que nous n'oserons et ne réverons jamais assez en termes de liberté, d'égalité, d'autogestion, d'entraide, d'autonomie, de citoyenneté...

Et si vraiment tu en doutais, va voir *Visiblement, je vous aime*, de Jean-Michel Carré. Et magne-toi le train, car le Capital et l'Etat ne dérouleront jamais très longtemps le tapis rouge (dont c'est peu dire qu'il est parcimonieux) de la distribution à un film et à un révolutionnaire sentant le soufre libertaire.

Alors, vas-y ! Dis-leur à tes potes d'y aller ! Et... ! Et à l'évidence à bientôt !

JEAN-MARC RAYNAUD
(groupe Bakounine - Oléron)

Visiblement,
je vous aime

Réalisation de Jean-Michel Carré
L'histoire du Corral d'Aimargues, un lieu de vie, une alternative à la psychiatrie.

(Adaptation du livre de Claude Sigala, *Visiblement, je vous aime.*)

- 1^{er} février : Le Sémaphore - Nîmes
- 5 février - Image - Caen

Présence de Claude Sigala ou de Jean-Michel Carré (ou des deux à la fois), lors des projections.

LA PETITE SEMAINE

Ni grand dieu ni grand maître

Sans doute est-il plaisant, utile et enrichissant d'échanger des points de vue avec des partenaires de bonne compagnie, de transmettre des savoirs et d'en recevoir en retour. Mais, comme l'humoriste prétendant avec raison qu'on peut rire de tout mais pas avec n'importe qui, il convient là aussi de bien choisir ses interlocuteurs.

La tolérance supposée des francs-maçons, qui semble s'accommoder de la présence en leurs rangs de représentants des corps répressifs ou d'individus exerçant des activités détestables, s'accorde mal avec notre éthique libertaire, qui nous dit que les conversations polies ne peuvent faire oublier la réalité des métiers haïssables.

Mais s'agit-il en vérité du seul plaisir de discourir dans la compréhension et le respect d'autrui ? Pourquoi alors ces loges somptueuses, cette trésorerie monumentale, ce mauvais goût du secret, ces pitoyables guerres de clans, cette prétention à vouloir que tout soit grand — l'Orient, la Loge, l'Architecte, le maître ? S'il faut appeler un chat un chat, pourquoi ne pas dire que la franc-maçonnerie est un groupe de pression élitiste et semi-clandestin ?

S'il est des amateurs pour croire à cette absurdité que la République serait belle si des hommes de valeur en occupaient les postes clés, libres à eux. Il nous semble que l'individu de bon sens libéré de la soif de reconnaissance sociale et de pouvoir a mieux à faire en passant son chemin.

FLORÉAL

CYCLE DE CONFÉRENCES
SUR L'ANARCHISME

- Vendredi 2 février 1996 : Anarchisme et féminisme.
- Vendredi 9 février 1996 : Comment lutter et s'organiser aujourd'hui ?

Ces conférences-débats auront lieu à 20 h,
à la salle de la Libre Pensée,
10-12, rue des Fossés-Saint-Jacques (M^o Luxembourg),
75005 Paris.

PAS DE LIBERTÉ
PAS D'ÉGALITÉ DES DROITS
SANS ÉGALITÉ SOCIALE

Pour supprimer
la misère,
l'exploitation,
c'est la société
qu'il faut changer !



AFFICHE sur l'ÉGALITÉ SOCIALE

5 F l'unité ; 50 F les 50 exemplaires (+10% de frais de port).
A commander à : PUBLICO, 145, rue Amélot, 75011 Paris.

SOMMAIRE

- Page 1 : Cours camarade, le nouveau service national est derrière toi ! (suite page 2).
- Page 2 : Cours camarade, le nouveau service national est derrière toi ! (suite de la « une »), Associations, Parutions.
- Page 3 : Les habitants manifesteront le 3 février. Le droit d'asile réprimé, Rendez-vous, Visites malveillantes à l'Aténio.
- Page 4 : Occupons la ville !, Quatre heures de riffs entre pro- et anti-IVG, Mobilisons-nous « tous ensemble »
- contre la casse du service public d'éducation !
- Page 5 : Entre ALENA et FZLN, Rendez-Vous.
- Page 6 : Salut, Jean-Marc, De la poudre aux yeux !, Solidarité avec les travailleurs du textile.
- Page 7 : « Le Bien aimer », Georges Palante un aristocrate libertaire, « La Roue du Malheur ».
- Page 8 : « Visiblement, je vous aime », A la petite semaine : Ni grand dieu ni grand maître.